

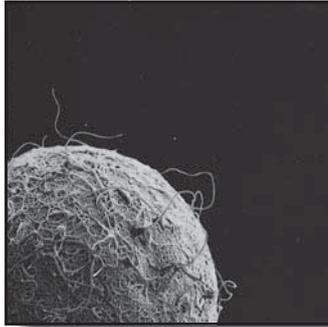
# PHIDEAUX

## Snowtorch

Bloodfish

Faute de pouvoir se consacrer à sa musique à plein temps, Phideaux ne reparait sur le devant de la scène qu'en 2011. L'année 2010 aurait pu être une année blanche s'il n'y avait eu la réédition de *Friction*, un trésor de brocante qui remonte à 1992, pas franchement indispensable. Malgré tout, il y a de quoi être impressionné par la proximité du groupe quand on sait que c'est avant tout une histoire d'amitié qui réunit les musiciens de Phideaux, en fonction de leur disponibilité : les chanteuses Valerie Gracious, Ariel Farber, Linda et Molly Rutan, les jumelles, le bassiste Mathew Kennedy, le batteur Rich Hutchins, le claviériste

Mark Sherkus, le guitariste Gabriel Moffat, le saxophoniste Johnny Unicorn et le maître de cérémonie Xavier Phideaux. Il y a une grande fidélité entre tous ces musiciens dont la complicité remonte pour certains à l'enfance et qui aiment à se retrouver régulièrement pour faire vivre leur passion musicale commune. Il est vrai que la distance géographique n'est plus un obstacle rédhibitoire, qu'avec les nouveaux outils technologiques les musiciens n'ont plus besoin de se retrouver dans un même lieu pour créer leur musique ensemble, mais la constance de tous ces gens dans l'entreprise Phideaux est tout de même admirable.



Un coup d'œil dans le rétroviseur nous rappelle que le groupe avait annoncé la suite de la trilogie dont les deux premiers volets étaient *The great leap* et *Doomsday afternoon*. Il a pris tout son monde à contre-pied avec *Number Seven* qui était un projet à part. Il faut croire que *Snowtorch* n'est toujours pas le troisième volet de la trilogie, qui était annoncé construit par deux suites de 25 minutes intitulées *Eternal* et *Infernal*. Si l'on s'en tient au visuel, on est loin avec ce nouvel album du bestiaire halluciné à la Dali

présent sur les pochettes de *The great leap* et *Doomsday afternoon*. L'iconographie de *Snowtorch* développe une illustration cosmique en adéquation avec les interrogations existentielles des textes. Ceci étant, ce nouvel album est lui aussi formé de deux suites de 19 et 16 minutes, entrecoupée d'une pièce de près de 6 minutes et d'une pièce épilogue sans nom, pour un total de moins de trois quarts d'heure. Phideaux a voulu aller à l'essentiel et ne pas diluer son propos en surchargeant son opus par du remplissage. Pour faire court, Phideaux nous a concocté un album dans l'esprit de *Passion play* de Jethro Tull. Il y a un phrasé mélodique très réminiscent de ce que peut faire Ian Anderson ainsi qu'une utilisation de la guitare acoustique assez similaire. Mais on trouve également ici ou là des références à Banco, ELP, Genesis ou VDGG. Si par le passé Phideaux avait manifesté des velléités d'ouverture vers des influences plus récentes, cette fois-ci sa musique s'ancre définitivement dans la musique progressive des années 70, y compris dans les sonorités. Dans cet exercice le groupe fait montre d'un savoir-faire impressionnant : les filles chantent merveilleusement, les musiciens sont en grande forme et l'inspiration est sans faille.

Un superbe album de progressif old school.

Philippe Gnana

# Rêverie



## Revado

Réverie, une formation italienne qui nous vient de Milan, avait lancé un opus promo en 2007 avec quatre titres qui s'égrainaient durant un tout petit quart d'heure pendant lequel cette formation présentait une musique folk très douce, très mélodieuse avec force flûtes, tambourins, clavecins et climats pastoraux très romantiques. Leur

premier album *Shakespeare, la donna e il sogno* avait suivi en 2008 et Réverie confirmait que nous étions dans les riantes contrées de Renaissance et du Jethro Tull le plus assagi, avec des zestes de Mike Oldfield dans ses envolées les plus celtiques. Le second opus *Revado* qui sort en ce mois de juin 2011 a la particularité d'être proposé en deux versions ; à la fois en italien et en esperanto, langue universelle. L'univers de Réverie n'a pas changé. Il garde un côté évaporé, très nostalgique qui nous plonge dans une douceur moyenâgeuse inhabituelle. Ce folk progressif de très belle facture immerge l'auditeur dans des mélodies de la Renaissance et du baroque. Par contre, des percussions ont été ajoutées par rapport au précédent

opus. Il y a aussi dans *Revado* plusieurs moments de musique de folklore espagnol. Le groupe du leader Valerio Vado conserve ce goût pour la beauté et les musiques très acoustiques, avec guitares cristallines et par endroits, des tapis de claviers. La voix féminine est très présente. Hors des sentiers habituels empruntés par le prog actuel, Réverie reste fidèle à son éthique et à ses principes de base. Il garde son cap, en équilibre sur ses racines classisantes et pastorales. La sensibilité que diffuse cet opus est unique. Réverie porte bien son nom et *Revado* nous emporte au-delà des rêves, quelque part dans des limbes qu'aucun mot ne pourra jamais décrire.



Raymond Sérini

www.reverieweb.com